

Nouveautés | Événements

ELODY, LA FLÛTE ÉLECTRIQUE

Conçu et fabriqué par la firme allemande Mollenhauer, leader mondial de la flûte à bec haut de gamme, le modèle Elody ouvre à cet instrument les multiples possibilités de l'amplification (ajout d'effets numériques, intégration à des ensembles importants...). Même si la forme diffère de celle d'une flûte "traditionnelle", avec l'abandon de l'aspect cylindrique pour un véritable travail de design sur les arêtes, méplats..., le flûtiste reste en terrain connu puisqu'il a bien entre les mains une flûte alto. Totalement fonctionnelle en jeu purement acoustique, elle permet au musicien de jouer son répertoire habituel sans avoir besoin de changer ses doigtés. Néanmoins, elle réserve quelques petites surprises comme la patte de *mi* et la triple clé *mi-fa-fa dièse*, des éléments qui la différencient d'une flûte "standard". Sa forme incurvée et assez large améliore l'ergonomie et facilite les effets de doigté et glissandi. Le jeu devient encore plus expressif lorsque l'instrument est branché et qu'on ajoute des effets numériques. Un support de pouce (pouce droit) en caoutchouc mousse améliore le confort de jeu.

Bien entendu, la principale innovation vient des possibilités offertes par l'amplification. Pour ce faire, Mollenhauer a intégré un phonocapteur très discret. Le branchement se fait à l'aide d'un câble standard de type 6,35 millimètres (modèle utilisé sur les guitares électriques, synthétiseurs...). Il est alors possible de se brancher sur un ampli, une sono, une table de mixage... La voie à toutes les expérimentations sonores est alors ouverte : dédoublement du son, retards, modification de la couleur, de la hauteur... sans parler du bénéfice d'un plus grand volume sonore. L'imagination du musicien ou du compositeur est la seule limite !

La flûte Elody est fabriquée dans un bloc composite en bois et Synpor, une matière synthétique qui imite le bois et qui,

sans gonfler, absorbe l'humidité du souffle grâce à ses micropores. Le bloc en Synpor est entouré d'une gaine en cèdre, bois stable et naturel. Le modèle Elody – disponible en dix finitions – ouvre donc de nouvelles perspectives à un instrument trop souvent cantonné à la musique ancienne. Compter environ 2000 euros.

Marc Rouvé

LE MUSÉE DE LA MUSIQUE FÊTE SES 150 ANS

17 novembre 1864 : le musée instrumental du Conservatoire de Paris – ancêtre de l'actuel musée de la Musique – ouvre pour la première fois ses portes au public, rue Bergère, dans le 9^e arrondissement. L'ouverture était timide : les mélomanes et les curieux disposaient de quatre heures, le dimanche matin, pour admirer les 300 pièces rassemblées par le conservateur du musée, Louis Clapisson, et réparties dans deux salles.

On y voyait des instruments français ou étrangers : des castagnettes, un flageolet en terre cuite d'Amérique du Sud, un autre en ivoire, des trompes romaines, un orgue chinois ou encore une série de harpes doubles. Un décret révolutionnaire est à l'origine du musée. En 1795, les membres de la Convention mentionnent, dans un article de loi, une collection d'instruments relative au Conservatoire. Le projet se réalise au siècle suivant. Les années 1860 sont un moment propice : évolution de la facture instrumentale, effervescence musicale et nombreux collectionneurs voyageurs... Installé depuis 1993 à la Cité de la musique dans le 19^e arrondissement, le musée offre aujourd'hui une collection de 7000 instruments et œuvres d'art.

ANCHES EN CONCERT À MUSICORA

A l'occasion du Salon qui se tiendra à la Grande Halle de la Villette, le fabricant d'anches Steuer réunira, pour un concert Schubert et Mozart, la clarinettiste allemande Sabine Meyer et le quatuor français Modigliani. Le 8 février à 12h30, auditorium Boris-Vian. Réservation obligatoire avant le 15 janvier.

> 04 94 58 50 09 – contact@steuer-reeds.eu

VENTE DES ARCHIVES SCHOTT

La fondation Strecker de Mayence a vendu les archives des éditions Schott à deux bibliothèques nationales – celles de Bavière et de Berlin – et six instituts spécialisés – dont les fondations Carl-Orff et Hindemith. Les documents seront numérisés par les acquéreurs en vue de les rendre accessibles aux chercheurs et au grand public.

Ces archives, qui comptent quelque 85000 documents, sont composées d'autographes musicaux, de premières éditions, de papiers d'affaires, de correspondances... jusqu'en 1950. Les lettres représentent à elles seules environ 40000 pièces, dont 265 pour le seul Richard Wagner. Parmi les manuscrits on trouve le premier brouillon du texte des *Maîtres chanteurs* de Wagner ou les partitions autographes des *Carmina Burana* de Carl Orff et d'*Il canto sospeso* de Luigi Nono.

RÉSERVEZ VOTRE
ESPACE PUBLICITAIRE
DANS LA LETTRE DU MUSICIEN

01 56 77 04 05

vlahanque@lalettredumusicien.fr